

Les Onomatopées de la Langue Japonaise (1)

— Le système et le sens fondamentaux des giongos

Katsuto Okamoto

Université de Kôchi

Avant-propos

L'objectif principal du présent ouvrage 'Les Onomatopées de la Langue Japonaise', c'est de donner surtout aux gens francophones une idée générale sur les caractéristiques et la raison d'être des onomatopées de la langue japonaise. Car nous croyons que la compréhension des onomatopées de cette langue est une des clefs qui ouvrent la porte par laquelle on s'initie au génie japonais. Et, en même temps, cette étude pourrait donner à nous les Japonais quelques aspects souvent inaperçus de ce sujet; c'est le deuxième but de cette série d'études.

Ces dernières années, nous avons vu de nombreuses publications des dictionnaires japonais-anglais des onomatopées : 'Nichi-ei taisyô giseigo jiten' (1981), 'Wa-ei giongo-gitaigo hon'yaku jiten' (1984), 'Nichi-ei gion-gitaigo katsuyô jiten' (1984), 'Manga de tanoshimu eigo giongo jiten' (1985), 'Eigo-jin to nihongo-jin no tame no nihongo gitaigo jiten' (1989), 'Wa-ei gitaigo giongo bunrui yôhô jiten' (1990), après les deux publications précieuses des dictionnaires japonais: 'Giongo-gitaigo jiten' (1974) de Yasushi Amanuma et 'Giongo-gitaigo jiten' (1978) de Tsuruko Asano.

Une des raisons de cette publication florissante des dictionnaires spéciaux que l'on a jamais imaginé autrefois, c'est l'intérêt général pour la langue japonaise lequel se répand largement dans le monde contemporain. Mais la raison la plus importante, c'est le fait que les Japonais eux-mêmes, incités par ce mouvement, commencent à s'intéresser à leur langue maternelle comme une des langues qui existent sur la Terre.

D'après les recherches qui ont été faites ces dernières décennies, beaucoup de langues dont les origines sont différentes connaissent de riches expressions

onomatopéiques. Le tamile, par exemple, qui est une des langues doravidiennes a un vocabulaire extrêmement abondant dans ce domaine et les mots onomatopéiques seules peuvent remplir un grand dictionnaire du tamile. Le coréen a un grand nombre d'onomatopées hautement symboliques pour décrire des situations, et la publication d'un assez grand dictionnaire coréen-japonais 'Chôsengo syôchôgo jiten' par l'édition japonaise en 1991 était très impressionnante. D'après la description dans le dictionnaire 'Gengogaku dai-jiten' (1988) sur des langues africaines, toutes ces langues dont le nombre atteint du moins 1.500, connaissent les onomatopées, excepté le khoisan (la langue des Bushman et des Hottentot). Et notre langue n'est pas exceptionnelle. Les onomatopées du japonais ne sont jamais des mots spéciaux comme en français et la portée de leurs fonctions est très large. Avec la modification des formes ou l'attachement d'autres mots, elles sont utilisées comme substantif, verbe, adjectif, adverbe et interjection.

Nous croyons que la présentation en français des onomatopées japonaises est aussi importante qu'en anglais, parce que chaque langue a sa propre vue de point et avec le filtre de la langue française nous pourrions approfondir davantage la compréhension et la connaissance sur ce thème.

* * * * *

Le système et le sens fondamentaux des giongos

Objectif

Le but de ce mémoire numéroté (1) 'Le système et le sens fondamentaux des giongos', c'est de présenter et d'expliquer des giongos qui constituent la base des onomatopées japonaises.

Giongos et gitaigos

Tout d'abord nous esquissons la distinction des deux types d'onomatopées. Les onomatopées du japonais se divisent en deux types: *giongo* et *gitaigo*, il faut cependant savoir que la distinction entre le giongo et le gitaigo n'est que formelle, parce qu'il arrive souvent que le même mot a ces deux fonctions.

Giongo

Les giongos sont des mots qui imitent des sons et des bruits pour préciser une situation dans un contexte.

| | |
|-----------|--|
| wan-wan | l'abolement d'un chien |
| nyâ-nyâ | le miaulement d'un chat |
| kon-kon | le frappement d'une porte |
| gôn | le tintement d'une cloche de temple bouddhique |
| kikî | le crissement des pneus par le freinage |
| pati-pati | le bruit des applaudissements |

A la première vue, la fonction et la valeur des interjections françaises tels que "pan!", "crac!", "toc!" etc. ressemblent bien à celles des giongos japonais, mais la façon et la portée de l'usage de ces deux systèmes sont tout à fait différentes. Nous traiterons ce problème plus loin dans cette série d'études.

Gitaigo

Les gitaigos décrivent des situations et des circonstances diverses par un symbolisme suprême des sons qu'ils contiennent. Le terme *gi+tai* signifie: imiter + apparence, situation, état, etc. Dans un sens, c'est la forme développée du giongo.

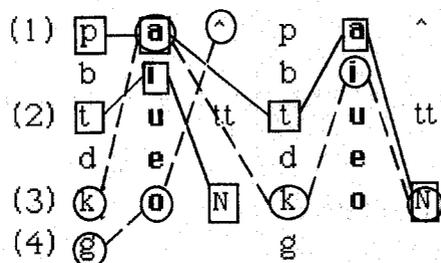
En français, comme aux autres langues occidentales principales, on ne rencontre jamais des *gitaigos*, donc il est assez difficile de les expliquer aux Français.

| | |
|----------|--------------------------------------|
| kosokoso | l'apparence d'une action en cachette |
| sîn | le silence total |
| kibikibi | l'apparence d'une action vivide |
| dorori | l'apparence d'un liquide agglutinant |
| zutt | la situation qui ne change jamais |

Pour éviter la confusion, nous ne discutons plus sur ce sujet dans cet essai.

Univers des giongos

En japonais, les giongos se produisent par le choix de quelques sons qui se suivent:



Dans ce schéma¹ simplifié, les combinaisons (1), (2), (3), (4) représentent respectivement les giongos 'patan', 'tin', 'kakin', 'gô'. Il arrive que quelques combinaisons ne soient pas acceptées, tels que 'd-a-g-e-n', 'g-u-t-i', 'g-ô-d-tt'.

Généralement dit, les combinaisons possibles pour les giongos sont un peu limitées, comparées à celles des gitaigos, mais elles sont déjà assez nombreuses. Voir le tableau ci-dessous:

(REPETITION ----->)

| | | | |
|--------|---------------|-------------|-------------|
| kan | kan-kan | kan-kan | kan-kan |
| gan | gan-gan | gan-gan | gan-gan |
| katt | katt-katt | katt-katt | katt-katt |
| gatt | gatt-gatt | gatt-gatt | gatt-gatt |
| kata | kata-kata | kata-kata | kata-kata |
| gata | gata-gata | gata-gata | gata-gata |
| katan | katan-katan | katan-katan | katan-katan |
| gatan | gatan-gatan | gatan-gatan | gatan-gatan |
| katari | katari-katari | ? | |
| gatari | gatari-gatari | ? | |
| kon | kon-kon | kon-kon | kon-kon |
| gon | gon-gon | gon-gon | gon-gon |
| kott | kott-kott | kott-kott | kott-kott |
| gott | gott-gott | gott-gott | gott-gott |
| koto | koto-koto | koto-koto | koto-koto |
| goto | goto-goto | goto-goto | goto-goto |



¹ Les signes '^', 'tt', 'N' représentent respectivement 'chô-on', 'soku-on', 'hatsu-on'.

En théorie, nous pouvons élargir cette liste jusqu'à ce que les combinaisons possibles des sons tarissent; mais en réalité, il n'existe pas de limite définitive. Parce que les Japonais utilisent souvent les onomatopées assez librement à condition que la communication ne soit pas bloquée.

Formation et sens

Généralement dit, chaque son qui compose des mots onomatopéiques représente symboliquement et systématiquement un certain sens. De plus, en suivant quelques règles, ces sons constituent un mot qui a un sens nettement distingué. Nous présentons cette structure par la comparaison des exemples ci-dessous, qui indique la différence des nuances:

léger / fort

- (1) Ton-ton to to wo tatau.
- (2) Don-don to to wo tatau.

Dans le cas du (1), on frappe légèrement la porte, mais dans le (2), on y donne un coup fort.

- (3) Kan-kan to kane wo narasu.
- (4) Gan-gan to kane wo narasu.

Dans le cas du (3), on sonne la cloche avec une force ordinaire ou un peu légère, tandis que dans le (4), il est certain qu'on la frappe très fort. Mais nous pourrions imaginer l'autre situation. Parce qu'il y a la possibilité de l'existence de deux sortes de cloches, mince et épaisse. Evidemment la différence entre ces deux onomatopées est due au tintement des cloches elles-mêmes.

Nous avons observé ici le symbolisme des sons composant des mots onomatopéiques. Les consonnes sourdes /t/ et /k/ sont plus légères et plus douces que les sonores /d/ et /g/. L'écriture japonaise reflète bien ces oppositions; un *seion* (son pur) と devient un *dakuon* (son troublé) と, ayant un petit signe au-dessus; こ devient こ de la même manière.

court / long

- (5) Pan-pan to jûsei ga sita.
- (6) Pân-pân to jûsei ga sita.

Le mot 'pân' se prononce comme 'paan', c'est-à-dire la voyelle *a* est longue. L'exemple (5) indique le fait que la détonation de fusil est plus longue ou plus retentissante que dans le (6) peut-être par l'effet de la distance.

claire / sombre

- (7) Kan-kan to kugi wo utu.
 (8) Kon-kon to yuka ga hibiku.

Le contraste des deux sons /a/ (7) et /o/ (8) représente la différence de la sonorité des objets qu'on bat. Le son /a/ est claire à cause de l'ouverture de la bouche, tandis que le son /o/ est sombre par la raison contraire. En conséquence, on a l'impression que le bruit 'kan-kan' est claire et sonore et que le bruit 'kon-kon' est sombre et peu sonore.

doux / strident

- (9) Kân to bôru wo utu.
 (10) Kîn to jettoki ga tobu.

Dans l'exemple (10), en utilisant la voyelle fermée /i/, on décrit le bruit strident d'un jet. Dans l'opposition ci-dessus, le (9) nous donne une douce impression. Autrefois, la batte du base-ball était en bois et elle émettait un son 'kân' en battant une balle; aujourd'hui, elle est souvent en métal et produit un son strident 'ka-kîn'.

ordonné / désordonné

- (11) Pata-pata to asi-oto ga suru.
 (12) Patya-patya to mizu ga kakaru.

La syllabe '-tya' se prononce comme [tʃa]. L'insertion du son [ʃ] dans les sons [ta] donne l'impression du désordre aux Japonais, peut-être à cause du mouvement déformé de la langue. Les enfants japonais en bas âge ne peuvent jamais prononcer /sa/, /su/, /se/, /so/. En revanche ils utilisent /sya/, /syu/, /sye/, /syo/, par exemple, 'o-syatô pour 'o-satô' (sucre); 'o-syakana' pour 'o-sakana'.

continu / coupé / diminué

(13) Kîkî to hetana vaiorin ga naru.

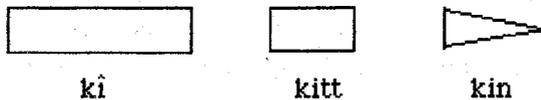
(14) Kikitt to brêki wo fumu oto ga suru.

(15) Kin-kin to mimi-nari ga suru.

Ces trois onomatopées ont tous une certaine durée du son. Mais la résonance du (13) est continue, tandis que celle du (14) est brusquement coupée. Et le dernier exemple (15) a une résonance diminuante.

Le mot 'kikitt' dans le (14) s'écrit comme キキッ, et sous l'effet de ce dernier son 'soku-on', on doit s'arrêter un moment pour prononcer le mot suivant. Cela nous donne l'impression d'une résonance qui ne dure qu'une seconde.

Si on dessine un schéma de ces trois résonances il sera plus facile de comprendre la différence des nuances:

**simple / compliqué**

(16) Tin-tin to beru wo narasu.

(17) Tirin-tirin to beru wo narasu.

En japonais, une petite clochette produit un son 'tin', mais lorsqu'on veut décrire minutieusement le son varié que produit la languette de la clochette, ce tintement devrait se rendre par 'tirin'. Le son /r/ inséré ici est le symbole de l'action du tour. Les Japonais prononcent /r/, dont le signe phonétique international est [r], en frappant le palais dur une seule fois de la pointe de la langue. Il est donc possible de constater qu'avec ce mouvement le son /r/ produit cette sensation de rotation.

unique / répété

(18) Pan to jûsei ga sita.

(19) Pan-pan to jûsei ga sita.

Dans le (19), on entend deux détonations ou plus, mais dans le (18), beaucoup

de gens considèrent que le coup est unique.

(20) Pan-pan pan-pan to jûsei ga sita.

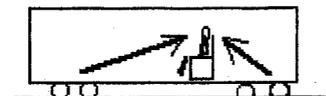
La répétition de deux fois ou plus d'un mot onomatopéique n'est pas rare dans le langage quotidien pour renforcer le sens. En lisant ou en écoutant la phrase (20), on a l'impression que l'on assiste à une scène où se déroule un événement.

constant / varié

(21) Gatan-gatan to ressyâ ga tôru.

(22) Gatan-goton to ressyâ ga tôru.

Malgré que l'expression du (21) soit possible, les Japonais disent plus souvent 'gatan-goton' pour indiquer les bruits que font les roues du train. Par exemple, les passagers japonais dans le wagon n'entendent presque jamais la simple répétition 'gatan-gatan'. Si nous étudions attentivement cette distinction, nous pouvons trouver un fait intéressant. Le dessin ci-dessous illustre la situation:



gatan goton

Le wagon du train a deux parties: celle de l'avant et celle de l'arrière munies de roues. Et le passager entend du moins deux fois le bruit par le passage des roues sur la jointure des rails. La distance qui sépare la personne aux roues et la direction des bruits font deux sortes de résonances pour ses oreilles. D'où vient l'échange des voyelles constituantes dans le mot: *gatan-goton*. Comme nous avons déjà indiqué, les voyelles /a/ et /o/ donnent respectivement les impressions sonore et sourde.

L'explication ci-dessus est un peu schématisée, mais elle représente bien la haute sensibilité des Japonais à l'expression des bruits qui les entourent.

* * *

Jusqu'ici nous n'avons décrit que quelques règles que l'on trouve facilement dans les giongos japonais. Nous pourrions ajouter davantage plus de règles

minutieuses, mais cela deviendra de plus en plus une sorte de chaos, parce que les onomatopées sont aussi des créations humaines dont le processus n'est jamais tellement mécanique. Nous traiterons ce sujet dans le mémoire N°2 avec l'explication des gitaigos.

(平成4年9月24日受理)

(平成4年12月28日発行)

